

Yin et Yang par Serge Talbot

La philosophie chinoise classique connaît deux principes universels, ou, si l'on préfère, deux « catégories » contradictoires, le Yang et le Yin :

« Tout ce qui est actif, positif ou masculin est Yang, tout ce qui est passif, négatif ou féminin est Yin. Ces deux catégories sont rattachées symboliquement à la lumière et à l'ombre : en toutes choses, le côté éclairé est Yang, et le côté obscur est Yin, mais, n'étant jamais l'un sans l'autre, ils apparaissent comme complémentaires beaucoup plus que comme opposés. » (René Guénon, La Grande Triade, N.R.F., p. 39)

Le clair Yang procède de la nature du Ciel et l'obscur Yin de la nature de la Terre. Yang est tout ce qui est « en acte » et Yin tout ce qui est « en puissance ». La lumière, l'esprit sont Yang. La racine obscure de toute existence est Yin.

Le Yin, selon C.-G. Jung, correspond à l'archétype de la « mère » : « La mère est un archétype qui évoque l'origine, la nature, la création passive (d'où la matière, de materia), par suite aussi la nature matérielle, l'abdomen (matrice), l'aspect instinctif, impulsif, le côté physiologique, le corps que nous habitons et qui nous contient, car « la mère » est un vase, une forme creuse (comme l'abdomen) qui porte et qui nourrit; elle incarne donc aussi le fonctionnement négatif (auquel elle préside), psychiquement parlant l'inconscient, les assises de la conscience. L'intériorité du fruit contenu dans la mère évoque en outre l'obscurité nocturne et angoissante. » (C.-G. Jung, L'Homme à la découverte de son âme, p. 311).

« Le Ciel », nous dit René Guénon, « est entièrement Yang et la Terre est entièrement Yin, ce qui revient à dire que l'Essence est acte pur et que la Substance est puissance pure; mais eux seuls le sont ainsi à l'état pur, en tant qu'elles sont les deux pôles de la manifestation universelle, et dans toutes les choses manifestes, le Yang n'est jamais sans le Yin ni le Yin sans le Yang, puisque leur nature participe à la fois du Ciel et de la Terre. C'est pourquoi, suivant une formule maçonnique, l'initié doit savoir déceler la lumière dans les ténèbres (le Yang dans le Yin) et les ténèbres dans la lumière (le Yin dans le Yang). » (La Grande Triade, p. 41)

Cette doctrine, dit Jung, est un bon exemple de la vérité psychologique suivante : « tout extrême psychologique renferme en secret son contraire et se trouve de quelque manière en proche et essentielle relation avec lui. » (Métamorphoses de l'âme et ses symboles, p. 622).

« [La philosophie chinoise] dit que, lorsque l'un des principes atteint à la culmination de sa puissance, le principe contradictoire germe et jaillit de son sein. C'est là une expression particulièrement imagée du principe psychologique de la compensation née de l'antinomie intérieure. » (L'Homme à la découverte de son âme, p. 45)

J'arrive maintenant à l'application de cette doctrine traditionnelle au domaine particulier qui intéresse les Arcadiens. Laissons la parole à René Guénon : « Si l'on considère spécialement le Yang et le Yin sous leur aspect d'éléments masculin et féminin, on pourra dire que, en raison de cette participation, tout être est androgyne en un certain sens et dans une certaine mesure, et qu'il l'est d'ailleurs d'autant plus complètement que ces deux éléments sont plus équilibrés en lui; le caractère masculin ou féminin d'un être individuel (il faudrait, plus rigoureusement, dire principalement masculin ou féminin) peut donc être considéré comme résultant de la prédominance de l'un ou de l'autre. » (op. cit. p. 41)

Les Arcadiens pourront méditer sur les conséquences qu'on peut tirer de cette remarque. Une statuette cambodgienne du XIV^e siècle, appartenant au Musée Guimet, représente une Déesse dans un lingam : elle symbolise que quelque chose de féminin est caché dans l'homme.

De même, il y a quelque chose de masculin en la femme. La féminité de l'arbre qui représente la déesse est mêlée de symbolisme phallique, comme le montre l'arbre généalogique poussant du ventre d'Adam, ou l'image alchimique, reproduite par Jung, où l'arbre (*Arbor Philosophica*) n'est autre que le membre viril d'Adam (C.G. Jung, *Métamorphoses*, p. 371). L'arbre a donc, pourrait-on dire, un caractère bisexué, ce qui est aussi indiqué par le fait qu'en latin les noms d'arbres ont une terminaison masculine et sont cependant du genre féminin.

En l'homme, le féminin s'annonce de façon inattendue dans la deuxième partie de la vie et tente de provoquer une certaine transformation de la personnalité. C'est ce que Jung appelle « le tournant de la Vie - On sait que ce psychologue appelle animus la figure archétype qui personnifie ce qu'il y a de mâle dans l'âme féminine. Quant à l'archétype anima, il a pour première incarnation l'Imago de la mère.

Le Yin et le Yang ont pour symbole le cercle Yin-Yang étudié par René Guénon dans *Le Symbolisme de la Croix* (ch. XXII) et dans *La Grande Triade* (ch. IV).

« Conformément au symbolisme de la lumière et de l'ombre, la partie claire de la figure est Yang, et sa partie obscure est Yin; et les points centraux, obscur dans la partie claire et clair dans la partie obscure, rappellent que, en réalité, le Yang et le Yin ne sont jamais l'un sans l'autre. En tant que le Yang et le Yin sont déjà distingués tout en étant unis (et c'est en cela que la figure est proprement Yin-Yang), c'est le symbole de l'Androgyne primordial, puisque ses éléments sont les deux principes masculin et féminin; c'est aussi, suivant un autre symbolisme traditionnel plus général encore, l'« Œuf du monde », dont les deux moitiés, lorsqu'elles se séparent, seront respectivement le Ciel et la Terre... Les deux moitiés sont délimitées par une ligne sinueuse, indiquant une interpénétration des deux éléments... [Cette figure] est le symbole de Tai-Ki, qui apparaît comme la synthèse du Yin et du Yang... Unité première... antérieure à la différenciation de ses éléments. (*La Grande Triade*, p. 44).

Selon Guénon, tous les êtres proviennent de l'Unité principielle (Etre, Tai-Ki, Tao) et sont modifiés dans le devenir par Yin-Yang.

L'intellectualité sacrée éclaire curieusement la doctrine de Jung : « La thérapie doit favoriser la régression et ce, jusqu'à ce que celle-ci ait atteint l'être « prénatal » car il faut tenir compte ici de ce que la mère est en réalité une image, une simple image psychique possédant des contenus inconscients nombreux et divers très importants. La mère, première incarnation de l'archétype « anima » personnifie même l'inconscient tout entier. Ce n'est donc qu'en apparence que la régression ramène à la mère; cette dernière n'est en réalité que la grande porte qui s'ouvre sur l'inconscient, sur le « royaume des mères »... Quand on ne la trouble pas, la régression ne s'arrête nullement à la mère; elle la dépasse pour atteindre, pourrait-on dire, un « éternel féminin » prénatal, le monde originel des possibilités archétypes dans lequel, entouré des images de toutes les créatures, l'enfant divin attend en sommeillant de devenir conscient. Ce fils est le germe de la totalité, désigné par les symboles qui lui sont particuliers. » (*Métamorphoses*, p. 546)

Suivre sa pente en la remontant, disait Gide. On serait tenté d'ajouter : en la remontant jusqu'à l'Unité première, antérieure à la différenciation du Yin et du Yang, jusqu'à la Grande Unité du Tao, qui est « la mère des dix mille êtres » (*Tao-Te-King*, ch. I)